

REVUE DE PRESSE

SUITE AUX ENTRETIENS MEDIA AVEC JEROME FERRIER ET A LA CONVENTION DE L'AFG LE 24 MARS 2016

- L'AFP - 24.03.2016

Gaz: fin de "l'euphorie", mais les acteurs français optimistes, surtout pour le GNL

gaz | énergie

Paris, FRANCE | AFP | jeudi 24/03/2016 - 14:02 UTC

Avec la chute des prix des matières premières, le monde du gaz est sorti de "l'euphorie" du début de la décennie, mais les perspectives "sont bonnes", notamment en Europe et pour le gaz naturel liquéfié (GNL), a jugé jeudi Jérôme Ferrier, le président de l'Association française du gaz (AFG).

Depuis le dernier congrès mondial du GNL qui s'était tenu en 2013 à Houston aux Etats-Unis, coeur de l'industrie pétrolière et gazière américaine, "le contexte a évidemment un peu changé", a déclaré Jérôme Ferrier en ouvrant la convention de l'AFG à Paris, citant notamment les difficultés des producteurs de gaz de schiste aux Etats-Unis.

En trois ans, les prix du pétrole ont fortement chuté, entraînant dans leur sillage les autres matières premières dont le gaz, tandis que la demande de certaines régions du monde, comme l'Europe, a baissé du fait d'un contexte macroéconomique qui peine à se reprendre et des efforts faits en matière d'efficacité énergétique.

Dans cet environnement difficile pour les énergéticiens, le président de l'AFG compte sur les perspectives du marché du GNL pour porter le secteur du gaz, notamment en Europe, à travers des importations venues d'Australie ou des Etats-Unis.

Plusieurs projets sont en cours de développement en Australie, un des principaux producteurs mondiaux de GNL, dont "trois sont entrés en production récemment", ce qui va entraîner "approximativement 40 millions de tonnes de GNL qui vont venir sur un marché qui en représente à peu près 250 (millions)", détaille M. Ferrier.

Ces quantités doivent en principe alimenter le marché chinois, mais avec le ralentissement de la croissance économique du géant asiatique, elles pourraient être écoulées ailleurs. Le transport du GNL se fait par des méthaniers, qui permettent d'adapter les livraisons à la demande dans différentes zones de manière beaucoup plus flexible que les gazoducs.

"Il y a une opportunité formidable parce que le gaz devient réellement bon marché à un moment où on pense que la consommation en Europe devrait repartir", estime M. Ferrier, citant par exemple la volonté de certains pays de réduire leur consommation de charbon, comme la Grande-Bretagne, ou le renforcement des normes d'émissions de gaz à effet de serre qui va rendre le gaz plus compétitif par rapport au charbon.

"Nous avons des terminaux [d'importation] avec des disponibilités et il y a un prix favorable, tout cela confirme des perspectives qui sont bonnes pour nous", a-t-il insisté.

Il reconnaît toutefois que la faiblesse des prix peut poser problème aux producteurs. "L'interrogation se porte sur les projets qui n'avaient pas encore été décidés et qui probablement seront décalés".

L'Australien Woodside a par exemple annoncé jeudi la suspension d'un gigantesque projet de GNL de 26 milliards d'euros.